

Et pendant ce temps, loin de l'emprise dominatrice des Compagnies Ferroviaires, un homme seul, désirant sauvegarder son peuple exilé, poursuivait une quête impossible...

Pierre Bameul : *Pour une Larme de Soleil*

Piotr Ivanovitch Nunavut s'arrêta le souffle court. Il regarda vers l'ouest. La lueur diffuse du soleil, qui filtrait péniblement au travers de l'atmosphère poussiéreuse, était déjà basse sur l'horizon. Malgré sa vieille combinaison isotherme et l'échauffement de sa course, il ressentait aussi l'approche du froid de la nuit. Il était temps de camper.

L'Inuit arrêta ses huskies. Les pauvres chiens avaient eux aussi besoin de repos. Il était descendu de son traîneau et les avait suivis en courant à leur gauche pour les soulager de sa charge, pendant il ne savait plus combien de miles. Le poids du barda leur suffisait. A une centaine de pas de Piotr se dressait un sérac tombé sur l'épaisse couche de neige. Ce bloc de glace lui faciliterait sa tâche. L'Esquimau prit sa scie, enduite de graisse de phoque, qui était accrochée au flanc du traîneau et entreprit de tailler de grosses plaques de glace. Quand il eut réuni assez de matériaux, Piotr les entassa en formant le dôme caractéristique d'un igloo. Il serait à l'abri du froid pour la nuit. Et comme il n'avait rencontré personne depuis plus de deux semaines, l'Inuit pouvait espérer être aussi à l'abri des étrangers hostiles.

Piotr déharnacha ses six chiens qui hurlèrent d'impatience en réclamant leur repas. L'Esquimau ouvrit le coffre de bois du traîneau, prit des quartiers de viande de baleine qu'il distribua aux huskies, en veillant à ce que chacun eût sa part, en particulier Whitie : la chienne blanche qui devait commencer une gestation. Alors seulement, il prit son repas en mangeant un morceau de viande et de graisse crus.

Quand ils furent rassasiés, les huskies se lovèrent dans la neige, les uns contre les autres devant la porte de l'igloo. Ils seraient alors les alarmes et les premiers défenseurs de leur maître humain qu'ils servaient comme leur dieu. Avant de se réfugier dans son igloo, Piotr Ivanovitch Nunavut retourna chercher son fusil glissé dans la gaine accrochée à son traîneau. C'était plus sûr. Il empoigna aussi plusieurs peaux d'ours polaire, qu'il entassa en guise de litière dans sa demeure provisoire. Il prit ensuite son sac à dos, ainsi qu'une lampe à huile pour s'éclairer. Enfin, l'Inuit entra dans l'igloo, alluma sa lampe avec son briquet à poudre et plaça la plaque de glace refermant l'ouverture.

L'Esquimau se détendit un instant sur les peaux et sentit le sommeil le gagner. Mais avant de dormir, il lui fallait honorer son dieu. Pour ce faire, il sortit de son sac la vieille icône en bois verni que lui avait confié le Chaman de son Clan et contempla un instant l'idole. Elle figurait une mère tenant un enfant dans ses bras. Une auréole de soleil entourait leurs têtes. C'était de ce soleil bienfaisant que Piotr Ivanovitch Nunavut avait pour mission de ramener une larme destinée à apporter lumière, chaleur et force à tout son Clan. Une mystérieuse inscription étalait ses caractères sur le périmètre du rectangle de bois. Piotr aurait aimé savoir lire, afin de comprendre ce que signifiaient ces mots qui donnaient tant de pouvoir à ceux qui possédaient cette capacité. Il se dit qu'il apprendrait un jour, quand il aurait accompli sa mission et rejoint un lieu où existaient encore des schools. En attendant, il pria comme l'avait fait son père avant lui, et le père de son père et tous ses ancêtres paternels qui s'étaient succédés pour l'engendrer. Il termina sa prière en portant la main à son front, son estomac, son épaule droite et son épaule gauche. Sa mère et les femmes de son Clan invoquaient d'autres dieux. Voilà qui était accompli.

Certain d'avoir assuré sa protection, Piotr pouvait maintenant dormir. Pourtant, une fois de plus, il ressortit de son sac la bande en peau de phoque que lui avait confié le Chaman avant son départ. Le médium des dieux y avait tracé un mot au fer rouge. Lui non plus ne savait pas lire. Il avait juste recopié un mot qu'il avait trouvé dans de vieux papiers que se transmettaient, génération après génération, les Chamans de son Clan. Piotr Ivanovitch devrait comparer ce mot aux inscriptions figurant sur le lieu de sa destination, afin d'être certain qu'il avait bien atteint l'endroit où l'on avait dissimulé des Larmes du Soleil. L'Esquimau rapprocha la bande de peau de l'icône et compara les caractères. Il reconnaissait les lettres identiques sur les deux supports. Ensuite, il prit son fusil sur lequel figurait aussi une inscription. L'arme était vieille et oxydée. Pourtant, sur un côté de sa carcasse était gravée une suite de mots encore lisibles. Piotr aurait pu les recopier de mémoire, sans pour autant

en connaître le sens, tellement il les avait contemplés : Colt's Manufacturing Company, Hartford Connecticut. US Army M16-A1 automatic rifle.

Bien que certaines lettres fussent semblables, Piotr estima que cette phrase était écrite d'une manière différente des deux inscriptions pyrogravées sur l'icône et la bande de peau. Il en déduisit qu'elles devaient appartenir à deux langues distinctes. Oui, il faudrait qu'il apprenne à lire. Mais quel travail en perspective, avec toutes ces langues parlées par les peuples que sa Tribu avait rencontrés, génération après génération, depuis son exode de sa terre ancestrale du Nunavut.

Piotr rangea l'icône et la bande de peau dans son sac, déposa son fusil à portée de sa main, éteignit sa lampe à huile et s'allongea sur deux peaux en recouvrant son corps d'une troisième. Au bout de quelques respirations, il dormait du sommeil du juste.

Au dehors, la nuit privée de sa Lune défunte était d'un noir d'encre. Les gens du commun avaient même oublié l'existence des étoiles et Piotr n'en connaissait qu'une description embellie par la tradition orale. Les chiens dormaient paisiblement. Seules leurs oreilles bougeaient un peu quand un craquement de la glace du sérac déclenchait leurs réflexes. Le vent se limitait à une brise légère. C'était vraiment une belle nuit tranquille.

Piotr Ivanovitch Nunavut se réveilla d'instinct avec le lever du soleil. Il resta un moment allongé pour savourer le plaisir du repos ; mais il entendait les chiens s'agiter et gémir à l'extérieur. Ses braves compagnons réclamaient leur pitance de l'aube. L'Inuit se leva donc et sortit pour nourrir les chiens en priorité. Heureusement, il possédait encore une petite réserve de viande, car il faudrait courir encore tout au long du jour. Après, quand il n'en aurait plus, il lui faudrait absolument trouver une autre nourriture. Avec un peu de chance, Il pourrait peut-être atteindre à temps le village de Gorby et y acheter de la viande de beefalo domestique.

L'Esquimau frotta son visage imberbe avec de la glace pour se revigorer avant de déjeuner d'un morceau de viande crue. Puis il coiffa ses cheveux roux avec un peigne d'os. Piotr Ivanovitch Nunavut était un métis d'Inuit et de Russe dont le mélange avait atténué son faciès mongoloïde en arrondissant ses yeux verts. Son peuple était parti du Nunavut, dans un passé lointain, pour fuir le chaos qui avait suivi l'explosion de la Lune et provoqué une nouvelle ère glaciaire. Les habitants sédentarisés du Nunavut, qui travaillaient alors dans l'industrie pétrolière ou les installations portuaires, avaient lentement régressé et retrouvé leurs moyens d'existence ancestraux afin de survivre. Nécessité faisait loi pour les Inuits qui comptaient à peine deux cents mille âmes tout autour de la Mer Arctique. Au sud du Nunavut, c'étaient les horreurs de la lutte pour apaiser sa faim et la loi du plus fort qui décimaient les populations. Alors, les Inuits de ce territoire décidèrent de migrer par-dessus le Pôle Nord pour tenter leur chance sur le continent eurasiatique. Piotr Ivanovitch avait appris cette tragédie dans son enfance. Et, bien souvent, il rêvait du temps où le ciel était bleu et les nuits éclairées par la Lune d'argent. Oui, ce devait être un paradis comme l'affirmait son Chaman : un temps de chaleur et de douceur de vivre.

Piotr Ivanovitch était jeune : entre vingt et vingt-cinq ans. Il ne savait plus très bien après tous ces jours et toutes ces nuits qui n'en finissaient pas. Cela faisait longtemps que son peuple en voie d'extinction ne comptait plus ces données avec exactitude. Car les Inuits avaient bien du mal à se reproduire. La consanguinité, mais surtout l'accroissement du froid rendaient leurs femmes stériles. Alors, pour survivre, les Inuits avaient réintroduit la coutume ancestrale qui consistait à offrir leurs femmes aux étrangers de passage, en priant les dieux pour que ces visiteurs au sang neuf parviennent à les féconder. Ce fut ainsi que, dans un passé plus récent mais remontant néanmoins à de nombreuses générations, un Russe solitaire nommé Evguénie était devenu le père d'une lignée dont Piotr était un descendant.

Mais le Russe n'avait pas été qu'un simple géniteur de passage. Il était demeuré dans la Tribu migrante jusqu'à sa mort et avait enseigné des choses étonnantes aux Inuits. De cet enseignement oral étaient demeurés sa religion, qui s'était superposée aux précédentes, des rudiments de sa langue et une façon de prénommer les enfants. Depuis ce temps, les Inuits de la Tribu, maintenant réduite à un simple Clan, avaient conservé le nom familial de Nunavut, en mémoire de la terre ancestrale, auquel on ajoutait des prénoms choisis selon la coutume russe.

Evguénie parlait aussi l'anglais qu'une majorité d'Inuits avait utilisé, au temps du Nunavut, en concurrence avec l'inuktitut ancestral. Beaucoup d'entre eux connaissaient encore l'anglais, bien que cette langue se perdît au profit de l'inuktitut, qui renaissait avec la reprise des chasses et des pêches

traditionnelles. Ainsi, par le biais de l'anglais, Evguénie avait transmis ce qu'il savait aux Esquimaux de la Tribu. Grâce à cette langue, les ascendants de Piotr avaient appris que cet ancêtre avait eu lui-même un ancêtre qui avait travaillé en un lieu où l'on récoltait des Larmes du Soleil.

C'était merveilleux, car le Soleil d'or était le géniteur de toutes choses. C'est par son pouvoir que le monde fonctionnait. C'était de lui qu'émanaient la lumière, la chaleur et la force. Piotr ne savait pas comment. Son Chaman disait que les larmes d'or de cet astre venaient de ses entrailles et qu'elles avaient coulé sur la Lune d'argent, où elles s'étaient accumulées jusqu'à la faire exploser par le chagrin qu'elles transmettaient. D'autres Larmes du Soleil avaient été recueillies par des humains, qui les avaient récoltées pour en utiliser la lumière, la chaleur et la force. D'aucuns avaient parlé de sacrilège ; mais le Chaman, plus pragmatique, avait pensé que ce serait une aubaine d'en récolter pour en tirer profit.

Piotr Ivanovitch s'était porté volontaire pour accomplir cette quête d'une source de pouvoir qui, assurément, permettrait à son Clan de recouvrer sa force et de se relever de son long déclin. Il était jeune et aimait l'aventure. Beaucoup d'autres avaient, au long des siècles, préféré suivre leurs leaders charismatiques et s'étaient abandonnés au désespoir au long des chemins de glace partant du Nunavut. Ils s'étaient effondrés épuisés en traversant la mer gelée, là où l'Aiguille Magique tourne follement dans sa boîte. Les survivants avaient continué ensuite vers un nouveau sud menant à l'Eurasie, n'interrompant leur parcours que pour chasser la baleine rampante, le phoque et l'ovibos, afin de s'en nourrir.

La marche vers le sud multipliait les rencontres dangereuses. Aussi les Inuits s'étaient-ils juré de rester éloignés des grands rassemblements humains, qui n'apportaient que le danger, la guerre et la mort. Ils avaient choisi la Voie Oblique pour s'en écarter et préféraient maintenant vivre comme leurs ancêtres, qui avaient ainsi survécu au long des millénaires. Quand le Chaman, en consultant une vieille carte recopiée sur un parchemin, eut estimé qu'il valait mieux arrêter la migration pour n'envoyer qu'un homme terminer la quête, il avait donc appelé Piotr Ivanovitch. Le Chaman lui avait confié une copie sur parchemin de la fin du parcours, une icône de protection, la bande de peau où figurait le nom de son objectif, des jumelles, ainsi que l'un des meilleurs fusils que les Esquimaux avaient précieusement conservés depuis leur départ du Nunavut, des siècles auparavant.

Piotr était fier d'être devenu la vedette de son Clan. Désormais, tous dépendaient de lui. Il devait donc réussir à tout prix et aussi survivre pour ramener une Larme du Soleil à ceux qui lui avaient accordé leur confiance. Il ressortit ses affaires de l'igloo et les replaça sur son traîneau, puis il sangla ses six chiens au harnais du véhicule. Avant de repartir, il consulta sa carte : le village de Gorby ne devait plus être très loin ; mais il faudrait faire attention en traversant la voie ferrée. Les humains qui la géraient étaient les pires de tous.

L'Esquimau regarda en direction du nord. Le ciel s'assombrissait annonçant une chute de neige. Cela lui convenait. La neige effacerait les traces des patins du traîneau et dissimulerait ainsi son passage aux jaloux susceptibles de l'attaquer pour lui voler son équipement. Un attelage coûtait une petite fortune en ces temps difficiles. Piotr Ivanovitch rabattit sa capuche fourrée sur sa tête. Sa combinaison isotherme, en panne d'énergie, offrait encore une bonne protection grâce à la doublure de fourrure que la mère de Piotr avait cousue à l'intérieur. Ainsi vêtu, il pourrait supporter une chute de neige sous un vent modéré. Piotr monta sur les repose-pieds du traîneau, saisit les rênes et cria un ordre. L'équipage mené par Whitie s'élança sur la neige durcie par le froid nocturne. Cap au sud, il avait le soleil levant sur sa gauche. Les ombres rasantes d'une série de blocs de glace s'allongeaient au travers de la piste. L'Esquimau excita encore ses huskies, afin de profiter qu'ils fussent au mieux de leur forme quotidienne pour franchir le plus de distance possible avant la chute de neige.

Après une heure de course, Piotr Ivanovitch ralentit son allure et bifurqua vers une falaise de glace qui se dressait sur sa droite, car, dans le lointain, il avait cru distinguer la silhouette confuse d'un long pont supportant une voie ferrée. Mieux valait être prudent. Les premiers flocons de neige commençaient à tomber. C'était une chance pour lui. L'Inuit dissimula son équipage au pied de la falaise et prit ses jumelles : encore un objet utile mais rare qui pouvait susciter bien des convoitises. Il observa longuement le pont... C'était une construction ancienne faite d'un assemblage de poutrelles de fer que les employés de la Compagnie Ferroviaire gérant cette région avaient renforcée en entourant ses piliers de blocs de glaces soudés par le froid. Piotr réfléchit un moment. Il pourrait facilement passer sous les arches du pont et la neige qui commençait à tomber recouvrirait vite la trace de son

traîneau. Mais il fallait être très prudent. Outre le passage fréquent des trains sur les voies parallèles, il savait que de nombreuses patrouilles armées se déplaçaient le long des rails, de jour comme de nuit. Heureusement qu'il avait ses jumelles. Cependant, avec la neige qui venait obscurcir un peu plus la poussière de Lune polluant l'atmosphère depuis des siècles, la vision serait vite limitée. Il hésitait toujours lorsqu'il entendit le sifflet d'une locomotive en approche... Elle ne tarda pas à arriver, venant le l'ouest. C'était un modèle fonctionnant à la vapeur et chauffé au charbon. Un monstre mécanique puissant et impressionnant qui remorquait des wagons pleins de minerais et une voiture transportant des humains. C'était la deuxième fois que Piotr voyait un tel engin et il aurait bien aimé pouvoir l'examiner de plus près. Mais il se serait alors plongé dans la gueule du loup. C'était trop dangereux. Le monstre d'acier à la respiration saccadée s'éloigna rapidement et disparut dans les flocons de plus en plus épais. C'était le moment de franchir l'obstacle, pensa Piotr.

L'Inuit remonta sur son traîneau qu'il lança en direction du pont d'acier et de glace. L'ouvrage grossissait... Il domina bientôt l'attelage de sa masse impressionnante. Les huskies aboyèrent en fonçant sous une arche. Heureusement, la neige abondante étouffait leurs cris et recouvrait rapidement les sillons des patins du traîneau... Quand ils se furent éloignés de plusieurs miles, Piotr Ivanovitch arrêta son équipage pour que les chiens puissent souffler un peu. La chute de neige s'était ralentie et devenait moins dense. L'Inuit remercia d'un signe de croix les dieux qui avaient exaucé ses prières en assurant sa protection : la Sainte Mère de son icône et Saint Vladimir protecteur du Pays des hommes roux. Nul doute, la chance était de son côté.

Quand les huskies furent suffisamment reposés, l'Esquimau reprit sa course vers l'objectif de sa quête. S'il avait bien compris l'itinéraire dessiné par son Chaman, dont la route était coupée de petits traits réguliers figurant les journées de course à vitesse normale, il serait à Gorby avant midi. Le soleil n'était pas encore monté très haut à l'est. Il devait donc être dans les temps...

A SUIVRE DANS LE LIVRE...